

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 14

Artikel: Le new charleston
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 AVRIL, à 15 h. et 20 h. 30

LE KID

AVEC JACKIE COGGAN

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41
Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Les Trois Mousquetaires

avec

Douglas Fairbanks

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Avril 1927

La Montagne Sacrée

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 8 au Jeudi 14 AVRIL 1927

Dimanche 13 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

PROGRAMME DE GRAND GALA

Un grand film russe, tourné en Russie.

L. M. LÉONIDOW et S. ASCAROVA dans

IVAN LE TERRIBLE

Merveilleux film russe à grand spectacle en 6 parties. Costumes et accessoires des musées de Moscou. Une œuvre grandiose et tragique.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Avril 1927

Dimanche 13 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme extraordinaire et de gala
ISABELITA RUIX et JEAN-NAPOLEON MICHEL dans

DESTINÉE

Merveilleux film dramatique à grand spectacle d'Henry Roussel.

CINÉMA-PALACE

La Montagne Sacrée

Une splendide tragédie au milieu des montagnes. Deux amis, des alpinistes fervents, aiment la même femme, la belle danseuse Diotima dont la danse merveilleuse représente l'incarnation du désir de la mer. La lutte entre les deux rivaux se décide sur la pointe du si raide flanc nord du Santo, au-dessus des nuages tandis qu'au-dessous d'eux la tempête de neige déchaînée, obscurcit les vallées.

Dans un accès de folie, l'ainé des deux précipite le plus jeune au-dessus du bord du précipice. Mais à peine cette action terrible a-t-elle été commise que toutes les phases de la jalousie se dissipent ; le sentiment du devoir, de l'amitié, de l'humanité prend le dessus. Immobilé... engourdi... comme une statue de fidélité, on voit la forme rigide de l'ami sur le bord étroit, retenant au-dessus des sombres profondeurs à l'aide de la corde le poids lourd de l'ami, du plus jeune... Plus le jour baisse, plus son esprit le trouble. La nuit se fait, passe lentement et le jour apparaît dans une aurore aurolée de pourpre... et touché par ces splendeurs des premiers rayons du soleil levant, l'homme engourdi se détache lentement de la muraille du roc ; il s'avance à la rencontre du soleil et tombe dans l'horrible précipice, dans l'abîme insondable aux glaces éternelles tiré par le poids du corps de l'ami mort par la lâcheté de l'ami victime de la fidélité !...

Et ses dernières paroles furent :

Qu'importe la vie...
Et les coups du sort...
Je doute et je nie...
Je meurs et je ris de la mort !

Et la Montagne Sacrée, dans toute sa splen-

deur, fit de ces deux amis, fidèles avant la jalousie, deux victimes de plus !...

Montagnards, alpinistes, méditez...

BRONIMANN.

Le thème psychologique, déjà remarquable par sa valeur intrinsèque, semble, si vous voulez bien admettre la comparaison, le noyau d'un beau fruit. Le beau fruit, l'enveloppe dorée, serait cette admirable exposition de vues toutes plus féeriques les unes que les autres, qui préside à l'œuvre, et cette documentation précise sur des pays lointains, inconnus pour beaucoup des spectateurs.

Le scénario, le noyau, n'est donc présent que pour développer l'intensité visuelle de la bande, pour mieux faire apprécier les sites enchanteurs, la majesté des cimes, des glaciers aux neiges éternelles où se fixe son action dramatique et symbolique.

Sur le ruban magique se déroulent les visions, presque irréelles, de ces monts du Tyrol, si souvent chantés par le Poète, chaînes sans fin dont les sommets se perdent dans la mer neuageuse.

Leurs immensités de neige, leurs torrents furieux, leurs lacs si calmes et si souvent glacés, leurs précipices sans fond, leurs grottes et leurs découpures, véritables ciselures d'art, sont autant d'images picturales du plus merveilleux effet. Et ce tout, en résumé, savez-vous ce que c'est ?... tout simplement la divine, la très belle nature, plus photographique que la plus radieuse de nos vedettes, et s'évoquant sans artifice, majestueusement. C'est beau, c'est grand, et c'est surtout profondément émouvant.

Le courage surhumain des héros du film, ascensionnistes de grande envergure, paraît presque impossible tant les monts sont élevés, rudes, dangereux et semés d'embûches entraînant souvent les audacieux dans la mort. C'est du reste, l'affreux drame qui terminera cette apothéose de la

Nature, et qui causera la douleur de Diotima, la fille de l'Océan qui aime le fils de la Montagne. La destinée des humains, étant définie d'avance par l'inélectable hasard, a voulu sans doute que l'ami chéri et l'ami soupçonné coupable finissent tragiquement, pauvres « fétus de paille » détruits moralement et physiquement par la tempête bouillonnante dans leurs cerveaux, tandis que se déchaîne, au sommet de la Montagne Sacrée, la tornade mortelle.

Tout est surprenant, inattendu et grandiose. Dans ces Alpes tyroliennes, contrée idyllique et satanique à la fois, tentatrice et perfide, trois beaux êtres, harmonieux, forts, symbolisent le drame connu de la jalousie.

Diotima, fille de la mer, danseuse magnifique aux rêves ardents, est animée par Leni Riefensthal, aux gestes souples et au corps parfait.

Le montagnard, c'est Luis Trenker, masque rude mais si poignant, si vécu, artiste formidable. Son talent incontestable, son jeu expressif le classent parmi les grandes vedettes mondiales, les vraies ! Par moment, il nous fait songer à José Davert, et l'on se demande aussitôt pourquoi cet excellent artiste a si rarement l'occasion de tourner des choses aussi intéressantes que celle-ci. Son visage tourmenté et son jeu sobre s'y prêtent si bien !

La Montagne Sacrée est le film-type du documentaire parfait, basé sur la psychologie d'une idée jolie et dramatique. Il rénove l'art de présenter, visuellement parlant, les merveilles des contrées ignorées et dont l'harmonieuse physiologie s'accompagne magistralement des perfectionnements apportés à la photographie et à la technique.

M. DESPA.

Le Courrier cinématographique.

THÉÂTRE LUMEN



Cette semaine, au Théâtre Lumen, le public pourra admirer les progrès de la cinématographie russe. En effet, *Ivan le Terrible* est une merveilleuse et tragique page d'histoire russe, tournée en Russie, et pour laquelle tous les costumes et accessoires ont été fournis par les musées de Moscou. Ce film, qui vient de remporter un immense succès à Zurich, Bâle et Berne, bénéficie d'une interprétation remarquable, en tête de laquelle il faut mentionner tout spécialement L.-M. Léonidow, un sanguinaire tsar Ivan le Terrible, et S. Ascarova, une tsarine des plus passionnées. Il est inévitable qu'avec *Ivan le Terrible*, la cinématographie russe révélera au public de nouveaux procédés techniques, encore inconnus à ce jour. Enfin, de par sa donnée tragique *Ivan le Terrible* est une œuvre qui fera passer plus d'un frisson parmi les spectateurs. Afin d'en rehausser encore la partie artistique, l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, exécutera une adaptation musicale spéciale. Comme complément de programme, n'omettons pas de mentionner *Les Dangers de la Montagne*, un excellent et intéressant film documentaire. A chaque représentation, *Le Ciné-Journal Suisse*, actualités mondiales et du pays et le *Pathé-Revue*, le cinémagazine toujours plus apprécié. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 10 avril, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Très prochainement : Le film le plus formidable qu'ait édité l'Allemagne à ce jour : *Métropolis* ; une œuvre merveilleuse et grandiose de Fritz Lang, qui fera beaucoup causer d'elle.

ROYAL-BIOGRAPH

Cette semaine, le Royal-Biograph présente un grand film français, d'Henry Roussel ; *Destinée* le merveilleux film dramatique à grand spectacle avec, comme principaux interprètes, la séduisante danseuse Isabelita Ruiz et Jean-Napoléon Michel. Aucune des productions de Henry Roussel ne saurait laisser indifférent. *Destinée* ! c'est tout d'abord la journée du 13 vendémiaire, tableaux de guerre civile... d'où se déroulent toute une succession de tableaux militaires : le départ de Bonaparte pour l'Italie... l'action se poursuit en Italie... c'est enfin la victoire, l'entrée triomphale des Français à Milan. Les interprètes de *Destinée* ! choisis avec beaucoup de soin, se sont acquittés de leur tâche avec talent, tâ-

che particulièrement difficile pour les cinq premiers rôles, non moins délicate pour les autres acteurs, qui ont eu à ressusciter avec le plus de sincérité possible, des personnages historiques. La création de Floria Alpina, l'héroïne du drame, a été confiée à la séduisante Isabelita Ruiz. Sa beauté et ses mimiques feront, sans aucun doute, impression sur le public. Boute-en-train du film, Christianne Favier anime fort gentiment Faméla Egalité qui, pour suivre aux armées son mari, n'hésite pas à se faire passer pour un dragon de la République. Une véritable révélation que Jean-Napoléon Michel. A lui était dévolu le morceau le plus difficile du drame : ressusciter Bonaparte. Dans le rôle du petit caporal, l'artiste s'affirme comédien de grande classe. Vitale Goymond anime Carlo Strabani. Pierre Batcheff, Roland de Reulfner, a toutes les qualités nécessaires pour incarner le jeune soldat. James Devesa, nous donne de Tallien une silhouette des plus ressemblantes. Ady Cresso prête sa beauté au personnage de Joséphine de Beauharnais. Bref, tous les artistes complètent fort heureusement cette distribution des mieux choisies. *Destinée*, le nouveau film d'Henry Roussel contient tous les éléments pour former de vrais spectacles cinématographiques. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 11 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Vendredi 8 avril, à 20 h. 30, soirée de gala au profit des œuvres de bienfaisance françaises à Lausanne. (Voir le communiqué spécial.)

Morale et écran

Chez les autres et chez nous

De notre confrère Comœdia :

De singulières nouvelles nous parviennent de Hongrie. Avant la guerre, les Hongrois avaient, grâce au reflet de l'Autriche, un aimable parfum d'urbanité et de dilettantisme élégant. Comme de beaucoup de gens, ils vivaient sur leur réputation. Mais il paraît que le vieux fond tartare n'est pas mort.

Pour un Latin, leurs derniers actes ne manquent pas de quelque gaité, empreinte de tristesse. Nous savions déjà que les Américains avaient ajouté des bras à la Vénus de Milo. Ce n'était là qu'une opinion d'outre-Atlantique assez curieuse comme toutes les opinions tranchées (il faudrait dire recollées). Les Hongrois ont trouvé beaucoup plus fort ils ont mis un cache-sexe à la statue.

Cela ne nous touchera qu'indirectement, à peu près comme une ambassade hongroise amusa un honnête homme du XVII^e siècle. Mais le cinéma prend sa part de ces rigueurs.

Ce pauvre cinéma ! Nous le supposons moral, très moral. La censure est pour lui plus dure que pour toute œuvre théâtrale ou littéraire. La durée des baisers elle-même est limitée. La Bible l'a parfumé depuis de longues années. Enfin, nous le pensions bien né.

Il paraît qu'il n'en est rien. La police hongroise le pourchasse. Dans un film intitulé *La Fille du Tsar*, une jeune femme est séduite. Les autorités ont interdit la production.

Je ne sais pas si la population hongroise est heureuse, si les forts jolies filles de Budapest se masquent le visage. Mais si cela doit arriver chez nous, il serait bon de nous prévenir tout de suite, afin que nous interrompions nos très innocentes productions pour commencer des documentaires. Et encore, il faudra savoir lesquels.

Yves DARTOIS.

Le new charleston

Il y a quelque temps, dit notre confrère Comœdia, on annonçait que le charleston serait banni des concours de danse d'Angleterre qui ont lieu chaque année à Londres.

Il n'en est rien paraît-il. S'il faut en croire *L'Observer* on vient de lancer le « new charleston » qui est très en faveur auprès des habitués des clubs et des restaurants où l'on danse.

Que l'on imagine un charleston diminué, raccourci au carré du pied et dansé avec infiniment de netteté et de « fini » sans heurt ni mouvement du torse ou de la taille : on aura la vision du « new charleston ».

Va pour le « new charleston ».

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.